

• (2.20 p.m.)

[Français]

M. J.-T. Richard (Ottawa-Est): Monsieur l'Orateur, c'est avec émotion que je remercie mon chef (M. Trudeau), le leader de l'opposition (M. Stanfield), le leader du Nouveau parti démocratique (M. Douglas) et mon ami, le chef du Ralliement créditiste (M. Caouette), des belles paroles qu'ils ont prononcées et des sentiments qu'ils ont exprimés à mon endroit.

Je dois dire que je suis heureux d'avoir passé 25 ans à la Chambre; comme on dit en anglais, «It was a home away from home». En plus de recevoir des confidences, j'ai joui de la confiance et du respect de mes collègues de tous les partis de la Chambre. J'ai joui de la confiance de mes chefs et j'estime que j'ai une qualité particulière; c'est que, parmi les quatre députés les plus anciens de la Chambre, j'ai le privilège de n'avoir jamais été qu'un «commoner». J'ai peut-être voulu par là m'assurer de ma réélection. (*Applaudissements*)

Toutefois, j'ai toujours compris qu'il y avait assez à faire pour protéger les intérêts de ceux qui me sont chers, c'est-à-dire les petites gens, le peuple avec qui j'ai vécu depuis mon bas âge, dans des conditions bien ordinaires, comme je continue encore de le faire. Je suis très heureux que la Providence ne m'ait jamais donné d'être riche ou d'atteindre à un certain sommet, car je suis encore près de mes électeurs, qui me respectent, et c'est ce que je désire le plus ardemment.

Si on me le permet, je voudrais signaler à la Chambre la présence, dans la tribune de l'Orateur, de ma mère (*Applaudissements*) qui est accompagnée de mon épouse et de mon fils.

[Traduction]

J'aurais tant à dire, monsieur l'Orateur, si j'étais au comité où je pourrais garder la parole pendant 40 minutes, mais ce serait, je crois, très enrichissant pour certains députés que de connaître la forme que le Parlement a revêtue pendant ce quart de siècle. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a des réformistes à la Chambre. Nous formions plutôt une bande de réformistes en 1945; on nous appelait le groupe «Petit Chicago» et nous prenions place là-bas, dans ce coin-là de la Chambre, nous demeurions à notre siège de 3 à 6 heures, puis de 8 à 11 heures du soir.

Je tiens à remercier tous les chefs de partis qui ont passé à la Chambre depuis 1945. Non seulement mes chefs qui étaient premiers ministres—quatre d'entre eux—m'ont-ils honoré de leur confiance, mais le très honorable représentant de Prince Albert (M. Diefenbaker) a toujours été un de mes bons amis et dès mon premier jour à la Chambre, il est venu me saluer et me parler.

Je pourrais continuer indéfiniment, mais je m'arrête. Je voudrais vous confier cependant que l'oeillet que je porte à la boutonnière était, en 1945, le symbole du «Petit Chicago». Le premier ministre d'alors, M. Mackenzie King, avait été, pendant plusieurs mois dans une situation difficile; nous nous amusons du fait qu'il nous considérait comme des Fabians.

Mais soyons sérieux. J'espère pouvoir servir encore quelque temps mes électeurs. J'espère également qu'il me sera donné de voir un jour un Canada vraiment uni et bilingue. Je veux dire que le Canada uni, que je souhaite depuis tant d'années, naîtra lentement, peu à peu, sans contrainte ou coercition, mais grâce à la compréhension réciproque et à la bonne volonté mutuelle. Nous assisterons alors à la naissance d'une nation dont la majorité des citoyens ne parlera pas seulement sa langue maternelle—français ou anglais—mais les deux langues.

AFFAIRES COURANTES

TRAVAIL, MAIN-D'ŒUVRE ET IMMIGRATION

M. René Émard (Vaudreuil) présente le 2^e rapport du comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

[*Note de l'éditeur: Le texte du rapport précité figure aux Procès-verbaux de ce jour.*]

CONSTITUTION DU CANADA

ADOPTION DU 2^e RAPPORT DU COMITÉ SPÉCIAL MIXTE

M. Mark MacGuigan (Windsor-Walkerville) propose que le 2^e rapport du comité spécial mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la constitution, présenté à la Chambre le 20 mai 1970, soit adopté.

(La motion est adoptée.)